

La théorie du pourrissement

L'un des pouvoirs populaires de riposte contre la tour d'ivoire des décideurs politiques est cette forme légitime de harcèlement, dont l'affaire de l'incinérateur de Marseille est un exemple.

Tobias Girard, docteur en anthropologie à l'EHESS

§Luttes sociales, contestation
§Gouvernement, politique, démocratie, Etat
§Pouvoir
§Tactique

« Le pourrissement est le concept qui permet au pouvoir de stigmatiser ses opposants. »

« Ils me disent : "mais il faut que tu discutes aussi avec eux". Donc je vais aller là-bas ? Pour me faire... pourrir de A à Z ? ». Tenus par l'élus marseillais Robert Assante, ces propos en disent long sur l'une des façons dont les résistances politiques sont à la fois vues, vécues et combattues par le pouvoir : par le biais d'une théorie du pourrissement, dont nous allons voir comment elle permet au pouvoir de renvoyer les critiques à l'envoyeur et de se travestir en bouc émissaire pour mieux s'affirmer.

Du point de vue du pouvoir, grèves, manifestations, boycott, procès, obstruction de l'opposition dans les assemblées, opérations escargots de ralentissement des transports, envois massifs d'e-mails sur les messageries officielles, vacarme, insultes, pamphlets, etc. sont autant de tactiques destinées à lui pourrir la vie : « C'est qu'il y a des gens qui sont contre pour que vous n'apparaissiez pas comme bien, explique le même homme politique. Si on fait quelque chose de bien, il faut le dénigrer auprès de la population pour que ça ne puisse pas porter ses fruits en terme électoral. Donc on a toujours, sur la moitié des gens qui interviennent, des arrière-pensées politiciennes ». Le pourrissement n'est donc pas entendu dans le sens passif de laisser pourrir une situation, mais dans le sens actif d'un pouvoir de nuisance : « Les associations

les plus radicales ont combattu les procédures avec un pouvoir de nuisance considérable », estime un économiste défini comme « spécialiste de l'analyse des coordinations collectives » : « Il y a des personnalités très fortes qui ont fait des attaques personnelles contre les élus. Un seul individu visible peut avoir une capacité de forte nuisance ».

Les avantages de faire passer les luttes politiques pour des tactiques de pourrissement sont multiples. Il y a d'abord la connotation négative du terme qui permet de faire passer les opposants pour des emmerdeurs et les décideurs pour des héros éclairés : « Ils nous ont pourri la vie, ça a renforcé mes convictions », affirme un cadre retraité d'EDF, parlant d'un collectif anti-

nucléaire. Le message est clair. Loin de déstabiliser le pouvoir, les tactiques du pourrissement ne peuvent que le rendre plus fort et déterminé. Certes, les élus se disent désemparés face aux oppositions citoyennes que rencontrent les projets qu'ils tentent de réaliser : « On ne sait plus par où prendre le problème », déplore le président d'une association d'élus face aux oppositions soulevées par l'implantation d'équipements de gestion des déchets. Mais loin d'amener le pouvoir à s'interroger sur ses pratiques, le pourrissement est le concept qui permet au pouvoir de stigmatiser ses opposants. Le Il va ainsi de pair avec le « syndrome Nimby » (*Not in my backyard*, ou pas de ça chez moi), concept inventé aux États-Unis par les promoteurs de projets d'aménagements, pour décrédibiliser les mouvements d'opposition en renvoyant leurs motivations dans l'ordre psychopathologique : « La volonté de rationalité du débat se heurte à des résidus fantasmagoriques contre lesquels on ne peut pas lutter », enchaîne l'élus précédent pour mieux déployer le registre catastrophiste qui légitime l'emploi de la manière forte en ultime recours. Il ne faut alors pas avoir peur d'exagérer : « La situation est très grave car on touche à la démocratie. Tocqueville avait prévu que la démocratie allait engendrer des dérives individualistes qui la bloqueraient. Quelles sont les réponses aujourd'hui ? Il faudrait donner au préfet l'opportunité de trancher. Il faut éduquer nos concitoyens. Il restera toujours des fantasmes qui doivent être tranchés par le courage des élus. Ça me fait penser à *La mort du loup* d'Alfred de Vigny. Si c'est le sort des élus, nous l'accepterons. » A la fois héros et victimes, voici les boucs émissaires. Splendeur du pourrissement qui blanchit les élus en victimes sacrificielles, sacralise leur fonction et encense le courage de l'autoritarisme. Deuxième avantage du pourrissement : déplacer les débats des fins aux moyens, du fond à la forme. Des revendications légitimes pourront ainsi être ignorées ou attaquées sur la forme parce que les moyens employés seront dénoncés comme illégitimes. Le meilleur exemple est probablement le glissement

que le pourrissement effectue du public au privé : « Je suis vraiment étonné de l'implication personnelle des maires dans les conflits liés aux déchets », explique un consultant spécialisé dans la gestion de conflits environnementaux. J'ai vu des élus divorcer parce que la famille ne les soutenait pas et j'ai connu un maire qui ne voyait plus sa fille à cause de ça. Il me disait : « Prévenez-moi quand l'arrêté préfectoral d'autorisation [de la décharge] sort, que je ne sois pas dans la commune à ce moment-là ». On comprend alors mieux la fonction du pourrissement. Il s'agit de montrer ou de faire croire que le pouvoir n'est pas si désirable, alors qu'il l'est évidemment pour ceux qui s'y accrochent, puisqu'ils sont prêts à y sacrifier jusqu'à leur vie privée pour le conserver. « Je fais une déclaration à l'AFP d'un mot, d'une phrase qui n'est pas bonne, je suis emmerdé pendant quatre jours après », explique Robert Assante, l'élu marseillais porteur du projet d'incinérateur. « Donc pourquoi voulez-vous que des esprits brillants se tournent vers la politique ? Pour qu'ils viennent se faire pourrir à longueur de temps ? » La réponse est simple. Si les politiques résistent si bien au pourrissement quel qu'en semble le prix, c'est que le pourrissement est non seulement inhérent à l'exercice du pouvoir, mais qu'il en est à la fois la limite et la condition d'efficacité. Verdict : ceux qui succombent au pourrissement sont les faibles qui n'ont pas l'étoffe des hautes responsabilités. « Pourquoi faites-vous ce métier de chien ? », demandaient au maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, le journaliste Michel Samson et le cinéaste Jean-Louis Comolli. Réponse pagnolesque de l'intéressé : « La politique c'est comme l'accent, on l'a à la naissance ». Le pourrissement devient un principe aristocratique et darwinien de sélection politique, éprouvant la force des décideurs sur le mode nietzschéen du ce-qui-ne-tue-pas-rend-plus-fort. Il est singulier que les tactiques du pourrissement soient à ce titre vécues, par les décideurs, sur le mode des métaphores guerrières, au vocabulaire et aux valeurs si spécifiques. C'est ce qu'illustre cette écoute téléphonique¹ du 2 mai 2009 divulguée suite à l'affaire judiciaire qui agite en ce moment le milieu socialiste marseillais. Quand le président du Conseil Général des Bouches-du-Rhône n'a plus le moral : « J'ai plus envie... Ça me fait chier, je te jure... Pffou, j'en ai marre », son frère lui répond que ce n'est pas comme ça qu'on règle les pro-

« Le pourrissement devient un principe aristocratique et darwinien de sélection politique. »

blèmes : « Chaque fois que tu règles un problème, hop, y en a un autre le lendemain qui surgit, et hop, tu le règles et le lendemain, tu en as un autre qui surgit et hop, c'est la vie qui est comme ça ! ». Pourrissement quotidien. « Voilà, moi, je sais que c'est ma vie et que je serai toujours en acier, je laisserai jamais tomber, jusqu'au dernier jour de ma vie, ben, je laisserai jamais tomber, je me battrais tout le temps.

– Oui mais toi, tu as une constitution à part, argumente le président.

– Non, c'est pas une constitution, mon frère, c'est une réflexion intellectuelle ». Sur le même registre, Robert Assante considère que les pratiques de pourrissement qui gangrènent la vie des hommes politiques amènent ces derniers à devenir « des gens qui savent gérer les conflits, les situations hyper-compliquées, avec des attitudes qui n'expriment plus de l'intelligence ou une vision

stratégique à long terme, mais une vision purement tactique, qui font de la défense-attaque, défense-attaque en permanence ». La légitimité des revendications portées par le pourrissement n'est alors plus la question. Qu'un décideur revienne sur sa décision, le registre guerrier de la politique fera passer son geste pour un signe de faiblesse, jamais pour la sage ou modeste reconnaissance de ses erreurs. Il fera dire que le décideur s'est laissé aller au découragement, a cédé aux pressions, fait marche arrière. C'est déchoir du politique au politicien. Quand certains politiques retournent-ils leur veste ? « A l'occasion de ce qu'on leur met la pression et qu'ils résistent pas de la même manière que les autres », répond Robert Assante. La théorie du pourrissement est donc une culture de la virilité politique contre laquelle un élu ne peut aller sans y risquer réputation et éligibilité. Le système politique aurait cependant tort de sous-estimer l'effet boomerang des revendications masquées par le pourrissement et renvoyées dans les sphères privées ou psychologiques. Rien de mieux que l'indifférence et le déni du mal pour alimenter le ressentiment : « La force de dire le Mal nous a échappé », dit Jean Baudrillard. « Mais elle resurgit ailleurs. »² ■

1. Laurent Valdigué, « Dans le secret des frères Guerini », le JDD.fr, 19 février 2011.

2. Jean Baudrillard, *La Transparence du Mal. Essai sur les phénomènes extrêmes*, Paris, Galilée, 1990, p. 88.